

Zeitschrift: Études pédagogiques : annuaire de l'instruction publique en Suisse
Band: 70/1979 (1979)

Artikel: Le passage de l'école secondaire au gymnase pour les élèves de la section langues modernes (type D)

Autor: Favre, Pierre

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-116883>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 09.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le passage de l'école secondaire au gymnase pour les élèves de la section langues modernes (type D)

par Pierre Favre

1. Introduction

Le passage de la scolarité obligatoire à une école du degré supérieur a toujours posé un problème et a même parfois alimenté des polémiques hors du milieu scolaire. Actuellement, les réformes qui se succèdent aux différents niveaux de notre système scolaire modifient à nouveau la situation; c'est le cas, en particulier, de l'introduction dès 1973 de deux nouveaux types de maturité (type D, langues modernes, et E, socio-économique), d'autant que le type D semble avoir quelque peine à trouver sa personnalité face aux autres types.

La brève étude qui suit s'applique à décrire le processus vécu par les élèves qui pénètrent au gymnase en section D. Afin de disposer d'un élément de comparaison, l'analyse d'une des volées a été étendue au type AB. A l'examen des résultats, on s'attend à découvrir superposés les effets des difficultés générales de passage degré inférieur – degré supérieur et celles spécifiques à la section langues modernes. Par ailleurs, à l'époque de la prise des échantillons, la discussion sur la réduction des types de maturité était trop peu engagée pour qu'elle ait pu influencer les comportements, même au niveau des maîtres; on pourra, en revanche, découvrir ici ou là des arguments pour ou contre les solutions proposées maintenant.

2. Description du système scolaire neuchâtelois

Pour camper le décor, rappelons brièvement comment s'organise la scolarité neuchâteloise au stade qui nous occupe. Une école secondaire de quatre ans succède à cinq ans d'école primaire et regroupe quatre sections dans des centres multilatéraux. Les deux sections pré-gymnasiales (classique et scientifique) offrent l'entrée en langues modernes après la 3^e année secondaire (8^e année de scolarité) en liaison avec le choix d'une nouvelle

langue vivante (italien ou espagnol) et l'abandon du latin ou d'une partie de l'enseignement scientifique. Cette disposition, bizarre au premier abord, est déterminée par le respect d'une clause de l'ORM imposant quatre ans d'enseignement de la nouvelle langue vivante avant l'examen de maturité. Le passage au gymnase se fait par simple promotion en fin de 4^e secondaire pré-gymnasiale. Dans ce gymnase de trois ans, les élèves de la section D côtoient non seulement les camarades ayant choisi les types anciens A, B et C, mais encore ceux de la section littéraire générale (G), section menant à un baccalauréat cantonal. Les professeurs enseignent dans toutes les sections, sans spécialisation; les effectifs obligent d'ailleurs à regrouper parfois dans une même classe des élèves de sections voisines (classes BD ou DG).

A l'Université de Neuchâtel, où entrent une bonne proportion de nos bacheliers, le latin est encore exigé en lettres et en droit, ce qui oblige les détenteurs d'une maturité type D à rattraper cette langue en début d'université.

3. Statistiques

Echantillons

On a pris deux échantillons parmi les élèves du Gymnase cantonal de Neuchâtel:

1^o Elèves de deuxième littéraire D, année scolaire 77-78.

2^o Elèves de première littéraire AB et de première littéraire D, année scolaire 77-78.

Pour les deux échantillons, on a relevé dans le dossier scolaire des élèves les résultats de fin d'année aux branches principales en 3^e et 4^e secondaire (8^e et 9^e année de scolarité), puis en 1^{re} littéraire (10^e année de scolarité). Les deux échantillons ne coïncident pas tout à fait, puisque, dans le premier, on ne retrouve pas dans les dossiers de deuxième année ceux qui ont quitté l'école, changé d'orientation ou doublé en fin de première année. Partant des résultats recueillis, on a calculé les moyennes et écarts types dans les différentes disciplines et pour leur somme (celle-ci étant un des critères de promotion) aux trois niveaux, ainsi que les corrélations entre les résultats au gymnase et ceux de l'école secondaire. Les réserves d'usage sont à faire sur l'interprétation de ces statistiques, calculées chacune sur des échantillons d'une cinquantaine d'élèves.

Extrait des statistiques

Afin de ne pas ennuyer le lecteur, on s'est borné à reproduire ci-après quelques tableaux particulièrement significatifs. On se souviendra que les notes vont de 1 à 6 (meilleure appréciation). On notera aussi que le résultat de français à l'école secondaire est mis en parallèle avec celui de composition au gymnase (une note de littérature, non étudiée ici, est classée dans les disciplines du second groupe).

TABLEAU I: Evolution des moyennes en 3^e, 4^e, puis 1L
Corrélations 4^e-1L

a) Volée 1L 76-77, type D

Branche	3 ^e \bar{x}	4 ^e \bar{x}	1L \bar{x} s	Corrélation r
Français	4,74	4,74	4,49 (0,51)	0,42
Allemand	4,83	4,86	4,63 (0,57)	0,57
Mathématiques	4,52	4,57	4,47 (0,51)	0,59
Anglais	4,88	4,93	4,51 (0,51)	0,57
Italien/esp.	—	4,93	4,65 (0,49)	0,81
Effectif: 47				

b) Volée 1L 77-78, type D

Branche	3 ^e \bar{x}	4 ^e \bar{x}	1L \bar{x} s	Corrélation r
Français	4,76	4,77	4,11 (0,49)	0,40
Allemand	4,58	4,70	4,34 (0,65)	0,51
Mathématiques	4,40	4,54	4,37 (0,67)	0,40
Anglais	5,01	4,74	4,71 (0,62)	0,56
Italien/esp.	—	4,94	4,65 (0,81)	0,67
Effectif: 53				

c) Volée 1L 77-78, type AB

Branche	3 ^e \bar{x}	4 ^e \bar{x}	1L \bar{x} s	Corrélation r
Français	4,88	4,92	4,43 (0,47)	0,54
Allemand	4,90	4,84	4,68 (0,79)	0,72
Mathématiques	4,73	4,59	4,47 (0,79)	0,40
Anglais	5,02	4,86	4,50 (0,71)	0,47
Latin	4,78	4,63	4,30 (0,58)	0,63
Effectif: 49 (Anglais: 35 !)				

Quelques considérations directes sur les statistiques

Les renseignements fournis par les tableaux, ainsi que ceux qui n'ont pas été reproduits permettent d'emblée quelques observations simples sur les disciplines isolées, puis sur la somme de leurs notes.

Français: On constate une grande stabilité des moyennes de 3^e et de 4^e; la chute lors du passage au gymnase est assez forte et s'explique en partie par la restriction à la composition. Ainsi qu'on pouvait l'attendre, la dispersion est plus faible que dans les autres disciplines. Quant aux corrélations, elles sont nettement positives malgré le changement de contenu.

Allemand: Les élèves bilingues sont inclus dans les échantillons, ce qui peut expliquer des moyennes relativement élevées. En 3^e, la moyenne de l'échan-

TABLEAU II: Somme des notes obtenues aux cinq branches principales en 1L par rapport à la 4^e (volée 1L 77-78, Type AB)

4 ^e me	1 L	< 20	20 20,5	21 21,5	22 22,5	23 23,5	24 24,5	25 25,5	26 26,5	27 27,5	28 28,5
20 20,5			1								
21 21,5	4	2	2								
22 22,5			1	3							
23 23,5	2	3	1	3	1	1					
24 24,5		1		2	3	2	1				
25 25,5	1		1		1	1	1	1			
26 26,5					1						
27 27,5			1			1	1	1	1	1	
28 28,5									1		
29 29,5											1

4^e: moyenne 23,86, écart type 2,13
 1L: moyenne 22,23, écart type 2,57
 Corrélation 4^e-1L, $r = 0,71$
 Branches principales: Français (Composition), Allemand, Mathématiques, Anglais ou Grec, Latin.

TABLEAU III: Sommes des notes obtenues aux cinq branches principales en 1L par rapport à la 4^e (volée 1L 77-78, Type D)

4 ^e me	1 L	< 20	20 20,5	21 21,5	22 22,5	23 23,5	24 24,5	25 25,5	26 26,5	27 27,5	28 28,5
20 20,5	1	1									
21 21,5			1	1	1						
22 22,5	3	1	1	3		1	1				
23 23,5	1		2	1	1	1					
24 24,5	1		1	1	1	2					
25 25,5			1	3	1						
26 26,5				1	1		1				
27 27,5										1	
28 28,5							1				

4^e: moyenne 23,82, écart type 1,90
 1L: moyenne 22,23, écart type 2,06
 Corrélation 4^e-1L, $r = 0,44$
 Branches principales: Français (Composition), Allemand, Mathématiques, Anglais, Italien ou Espagnol. (Seuls les élèves appartenant déjà au type D en 4^e figurent dans cette statistique.)

tillon D 77-78 est plus basse que celle de l'échantillon AB. La baisse à l'entrée au gymnase est plus forte en D qu'en AB. Les corrélations sont positives et un peu plus élevées pour le type AB.

Mathématiques: Elles se caractérisent par des moyennes relativement basses et ne différant pas significativement d'une année à l'autre. Néanmoins, la baisse à l'entrée au gymnase y est aussi la règle. Dans les échantillons 77-78, les corrélations sont relativement basses, alors qu'on s'attendait pour cette discipline à une assez bonne coordination.

Anglais: La moyenne est élevée en 3^e; c'est la première année d'enseignement de cette langue. On a de la peine à interpréter les baisses différenciées qui se produisent lors de la première année de gymnase; la seule explication qu'on peut envisager est une variation de la constellation d'enseignants ou de leurs méthodes. Quant aux corrélations 4^e-1L, elles sont de l'ordre de celles des autres disciplines.

Italien-espagnol: Le début tardif de l'enseignement de ces langues se traduit par des moyennes élevées en 4^e suivies d'une chute significative à l'entrée au gymnase. La corrélation élevée tient probablement au fait que les objectifs du début de l'apprentissage de ces langues varient peu d'une école à l'autre.

Latin: Il fait partie des disciplines qui, déjà à l'école secondaire, présentent les moyennes les plus basses; mais une bonne corrélation lui donne une valeur prédictive certaine, en plus de la sélection qu'il provoque.

Somme des notes des cinq disciplines principales: Dans les deux échantillons 77-78, où les doubleurs et autres ne sont pas éliminés, la baisse à l'entrée au gymnase est d'environ 1,5 point, ce qui paraît inférieur à ce qui se raconte dans le public des parents et des élèves. Les corrélations 4^e-1L sont élevées pour le type D 76-77 et pour le type AB 77-78, ce qui est attendu d'un système scolaire fondé sur la promotion. Il n'en va pas de même pour le type D 77-78, où la corrélation est certes positive ($r = 0,44$), mais un peu faible et inquiétante en fonction du système.

4. Scénario de la vie scolaire des élèves de section D

Essai d'interprétation

Dans cette partie, nous essayons, en nous libérant du numérique, de rapprocher les renseignements de type qualitatif que nous possédons de ceux issus de l'analyse statistique. Nous tentons ainsi de raconter le début de l'histoire scolaire des élèves D dans notre région.

Ils sont entrés à l'école secondaire à 11 ans dans l'une ou l'autre des sections pré-gymnasiales. A la fin des deux premières années, ils ont en général opté pour l'anglais, langue dont ils ont commencé l'étude sans trop de difficulté en 3^e classique ou scientifique. A ce moment, certains d'entre eux éprouvent quelques inquiétudes en latin, en mathématiques et même en allemand. Dans le courant de cette même 3^e, se diffuse une information officielle sur l'existence de la section D au gymnase et la possibilité de bifurquer en fin d'année dans une voie préparatoire au type langues modernes; cette information officielle est doublée d'une information d'élève à élève et de parents à parents. La moins grande difficulté initiale, la possibilité apparente d'accéder à l'Université par un chemin plus agréable, le mythe de l'interprète et d'autres renseignements du même type sont transmis par ce dernier canal. Le choix se fait enfin, souvent selon des critères négatifs (défaillance dans les branches signalées plus haut) et aussi par phénomène de groupe (on ne veut pas quitter tel camarade qui y va...); quelques-uns seulement ont une idée claire de carrières éventuelles se rattachant mieux à la section D qu'à une autre. Dans les grands centres secondaires, les élèves ayant choisi le type langues modernes sont alors regroupés dans des 4^{es} ad hoc. Adolescents et professeurs vivent ainsi une période d'adaptation réciproque, qui aboutit à la création d'un nouveau standard et dans plusieurs cas probablement à un affaiblissement momentané des exigences. Les débuts dans l'apprentissage d'une langue supplémentaire sont évidemment assez simples et impliquent des notes en moyenne plus élevées que celles des disciplines parallèles. C'est dire que pour les raisons énoncées ci-dessus, la promotion au gymnase se trouve facilitée et que, pour plusieurs de ces élèves, la chute est assez dure.

A l'entrée au gymnase, ceux dont nous avons suivi la progression sont rejoints par un groupe numériquement plus faible d'élèves (environ un quart de l'effectif de nos échantillons), qui, ayant suivi les filières classique ou

scientifique jusqu'en fin de 4^e, bifurquent dans le type D en rattrapant la nouvelle langue vivante; ces derniers formeront par la suite une partie au moins aussi solide scolairement que leurs camarades réguliers. Pendant la première année de gymnase, un certain manque de motivation s'ajoute parfois aux conséquences des faits cités plus haut; ce défaut se traduit par un manque de combativité face aux obstacles parfois inattendus qui surgissent. L'atmosphère des classes se ressent de cette situation. Pour les professeurs se pose alors la question d'une adaptation éventuelle au niveau de ces classes ou/et celui de la recherche d'une stratégie pour amener les élèves à un niveau équivalent à celui des autres sections.

Ainsi commence la carrière de l'élève D dans la scolarité neuchâteloise.

5. Quelques commentaires

Dans l'approche de ce problème, soyons conscients de l'extrême labilité du phénomène que nous étudions. Une modification des débouchés, comme un changement des conditions d'entrée, ou toute autre disposition intermédiaire nouvelle, peuvent, d'une année à l'autre, faire varier le profil d'une section qui se cherche encore. A l'incertitude liée à la taille des échantillons s'ajoute donc celle de la non stabilité du phénomène étudié. Toutefois, si l'on veut bien renoncer à des conclusions à long terme, les renseignements obtenus ne sont pas à négliger pour autant; ils en recoupent d'autres, plus qualitatifs, rassemblés par les enseignants dans leurs classes.

Le premier point à relever est que le système n'assure pas la même sélection pour le type D que pour les types AB et C (même en allemand, la moyenne des élèves D est plus basse en 3^e secondaire que celle des élèves AB); ceci favorise les choix négatifs. A cela s'ajoutent les faibles débouchés ultérieurs au niveau de l'Université (futurs scientifiques et médecins choisissent plus souvent le type C qu'un type littéraire) et d'autres professions (on est, par exemple, mieux préparé au paramédical dans une section diplôme non gymnasiale ou dans une section scientifique).

En second lieu, on est frappé par des corrélations relativement faibles, quoique positives, dans des disciplines isolées ou même sur l'une des sommes des notes des branches principales. Un certain désarroi des élèves lors de leur première année de gymnase, désarroi renforcé par une motivation moins forte que dans d'autres sections, apporte probablement une partie de l'explication, mais, sans doute, s'y superpose-t-il, et de façon non spécifique à la section, un défaut de convergence des objectifs entre les deux niveaux, ainsi que des illusions réciproques sur les exigences et réalisations dans chacun des types d'écoles.

Pour ce qui est du recrutement, on arrive à environ trois quarts de filles dans le type D au gymnase, mais cette situation préexistait en section classique de l'école secondaire et se retrouve, un peu moins marquée, dans le type AB; les vues professionnelles des garçons paraissent, pour l'instant, moins s'accorder avec le type D qu'avec d'autres (majorité de garçons dans le type C). Le milieu familial, par la profession des parents, n'apporte pas d'information décisive, surtout si on le rapproche du rapport filles-garçons. Parmi les professions des parents d'élèves D, on découvre nettement plus d'ouvriers qualifiés, contre-mâtres et agriculteurs (31 %) qu'en type AB et un peu plus qu'en type C; les

employés et fonctionnaires (14 %) sont représentés de façon voisine des sections C et G et un peu plus faiblement qu'en AB; les cadres moyens, enseignants et techniciens, trouvent là leur représentation la moins dense (13 %), alors que les cadres supérieurs et professions libérales (28 %) correspondent à la moyenne du gymnase (ces données, et celles qui suivent, sont tirées de l'étude de D. Golliard et H. Boillat sur le gymnase de Neuchâtel). Interrogés à l'entrée au gymnase sur le choix d'une école après la maturité, 35 % des élèves D ont indiqué l'université (moyenne du gymnase: 64 %), 62 % des écoles supérieures autres que l'université (moyenne du gymnase: 32 %). Ces résultats n'offrent probablement pas une image correcte des choix initiaux (3^e année secondaire), pas plus qu'ils ne permettent de prévoir avec sécurité les choix réels des candidats après la maturité; ils sont, en revanche, un bon reflet de l'état d'esprit des élèves à ce moment de leur scolarité. En fin de compte, l'influence des facteurs extérieurs à l'école, tels que milieu socio-culturel, choix professionnel, etc., est difficile à préciser; dans cette section, on a plutôt l'impression de constater des phénomènes concomitants que de déterminer les causes d'une situation observée dans le contexte scolaire.

6. Conclusion

Au-delà du simple constat que nous venons de réaliser, on aimerait pouvoir proposer quelques solutions. Localement (c'est-à-dire dans la zone de recrutement du gymnase de Neuchâtel), il serait judicieux de ne pas séparer les élèves D de leurs camarades des classes AB, afin de conserver les mêmes normes pour les disciplines communes; d'autre part, un début plus précoce de la nouvelle langue (enseignement en 3^e année déjà) permettrait une appréciation plus solide des connaissances et des aptitudes à la fin de l'école secondaire. Mais, pour arriver à une vision plus complète du phénomène D et pour entrer dans le débat sur la réduction des types de maturité avec quelques arguments nouveaux, il serait précieux que ceux qui ont quelque expérience dans ce domaine la communiquent à leurs collègues et aux autorités. Ainsi évitera-t-on peut-être de tomber dans un débat purement académique sur un sujet d'emblée controversé.

PIERRE FAVRE
Professeur au Gymnase cantonal
de Neuchâtel

Pierre Favre, né en 1933, professeur au Gymnase cantonal de Neuchâtel, maître de méthodologie au séminaire pédagogique de l'enseignement secondaire (SPES, NE).

Sources

Statistiques internes du Gymnase cantonal de Neuchâtel.
D. Golliard-H. Boillat: *Etude d'un milieu scolaire: le Gymnase cantonal de Neuchâtel*. Institut de psychologie appliquée de l'Université de Lausanne, 1979.